

## Quatre poèmes

Jacques Lemaire

Volume 19, numéro 2 (110), mars–avril 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30858ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Lemaire, J. (1977). Quatre poèmes. *Liberté*, 19(2), 46–49.

## *quatre poèmes*

### **GOUFFRE**

Je tiens un gouffre dans la main.

Il brille comme le miroir noir de mes yeux.

Il frôle la pensée quand il pousse dans l'espace/ il rejoint mon corps quand l'aube venue je dois me l'enfoncer dans la gorge/ quand jusqu'à son souvenir doit s'étouffer lentement au sol.

Lorsqu'aujourd'hui mon bras changé en cristaux de lumière s'abat sur la tête de l'abîme, des craintes ricanent dans mon cerveau : comment vaincre les angoisses glacées du soir ? Comment. Par où échapper aux loups ? Par où.

Pourtant, je suis prêt à la lutte.

Pourtant, je me prépare à explorer les zones les plus profondes du plus large vertige : le gouffre vide comme le vent. Le gouffre.

## LUTTERAIS-JE SEUL CONTRE TOUTES LES ARMES ?

D'un soleil coupé au fil du sang  
mon enfance invente la vie.  
D'une neige sale de vents  
mes mains fondent une dune aux larges rayons  
clairs :  
magicien, lutterais-je seul contre toutes les armes ?  
Tous les pas autour de la lumière.  
Tous les déserts, toutes les eaux.  
Contre toutes mes voix effarées...

Je ronge l'air du jour.

Reprendre un au-delà noir — fabuleux domaine au ciel  
insondable, solitaire dans les marées folles du ciel — des  
épouvantes mènent de longs cris voraces de haines et de  
chaos et de peurs. Le sol cogne sa peur. La peur qui charge  
ses vagues sur mes tempes. La peur qui vibre ! La peur  
merveilleuse qui s'abat en vrombissant au milieu de mes  
fracas ! La peur qui incise le feu de la douleur.

## ROUGE

Le rouge transperce la vie jusqu'à l'éternité.

Les fétiches sont rouges, furieux.

Le rouge : une flambée de vie et de mort.

Le feu s'incarne dans le cristal pur :

Dédale écarlate des coups de ma rage/ Puissance haute  
et sacrée de nos haines/ Le feu qui engouffre des rêves dans  
sa musique lente et triste :

« Saison rongée de pluies

embrasées,

enflammées,

flamboyantes comme les cendres.

Saison d'aiguille fine

comme le flux sec et dur

du cauchemar. »

### DERNIERS PAYS

On parle de légendes et de campagnes ; de villes ne tenant  
qu'à être détruites ; d'un flot, du ciel qui enserre la cervelle :

« Des vagues de fièvres

tel un cri sourd, assommé/

Un craquement suivi d'une charge d'aiguilles  
courant en ma chair noire/ Toujours. En va-  
gues... en vagues/

Insensé, le mal se calme... ne tue plus qu'en  
esprit : je vois des trombes, des bêtes lancées  
sur une bande d'enfants... des bêtes ! /

... Puis un murmure s'étend en moi : tranquille  
il se forge une violence qui lâche, coupe, hache  
tous les serremments que la vie a pu me jouer. »

Des gerbes d'ombres.

Des faubourgs, des buttes habitées par l'angoisse (belle  
comme un ami qui s'empoisonne calmement). L'angoisse fixe  
un songe :

« Quand la mort arrive, la nuit bleuit, engouffre nos  
têtes. »

JACQUES LEMAIRE